

Nikolaï Goumilev (1886-1921)

Poète explorateur, poète héros, poète martyr, Goumilev fut tout cela et bien plus. « Je veux que non seulement ma poésie, mais ma vie même soit une œuvre d'art » aurait-il dit à Irina Odoevtseva peu avant sa mort. Et il y est parvenu sans conteste. Au point d'être trop souvent éclipsé par ses multiples légendes qui sont autant de masques, aussi finement ouvragés que ses vers.

Nikolaï Goumilev naît le 3 avril 1886 à Cronstadt, il est le fils cadet de Stepan Iakovlevitch Goumilev, médecin de la marine et de son épouse Anna Ivanovna, née Lvova. Il a une demi-sœur aînée, Alexandra, née d'un premier mariage de son père et un frère aîné, Dmitri. Son père prend sa retraite un an après sa naissance, et la famille déménage à Tsarkoe Selo, puis à Pétersbourg.

« Enfant sorcier » à l'imagination débordante, le jeune

Nikolaï est de santé fragile, et sa scolarité s'en ressent. En 1900, Dmitri souffrant de tuberculose, la famille s'installe en Géorgie où le climat est plus favorable. En 1902 Nikolaï publie un poème dans le *Feuilleton de Tiflis, Vers la forêt j'ai fui la ville*. L'année suivante, Dmitri étant guéri, les Goumilev retournent en Russie, et Nikolaï est inscrit au lycée de Tsarskoe Selo dont le directeur est le célèbre poète Innokenti Annenski. Nikolaï y laisse le souvenir d'un cancre à l'orthographe déplorable. Cependant, il lit énormément, se passionne pour Soloviev, Oscar Wilde et Nietzsche. « L'homme est une corde entre l'homme et le surhomme, tendue au-dessus de l'abîme » note-t-il dans la marge d'un livre.

Le 24 décembre 1903, Goumilev, âgé de 17 ans, fait la connaissance d'Anna Gorenko, la future Anna Akhmatova, qui en a 14. Au printemps 1904 il lui déclare sa flamme et l'année suivante lui fait sa première demande en mariage, qui sera suivie de beaucoup d'autres. Il se heurte à un refus, et Anna part bientôt s'installer à Kiev avec sa mère.

La politique semble le laisser indifférent, sa seule réaction à la révolution de 1905 est un court poème qui commence ainsi : « *Un crapaud noir s'est mis en tête / De grimper sur le trône impérial* ». Pour lui, 1905 est surtout marqué par la parution de son premier recueil *La Route des Conquistadors*, fortement influencé par les parnassiens et par Valery Brioussov qui lui consacre un article. Un échange de lettres s'en suit, et Goumilev commence bientôt à publier dans *Vesy (La Balance)*, la revue des symbolistes russes.

En juillet 1906, ayant achevé ses études secondaires, il part à Paris pour étudier à la Sorbonne, probablement comme auditeur libre. Il vit au 68 boulevard saint Germain, puis au 25 rue de la Gaité, puis rue Bara. Nikolaï améliore son français, fort médiocre au départ et qu'il lit avec difficulté, comme il l'avoue dans une lettre à Brioussov, mais il n'est pas un étudiant très assidu, plus intéressé par l'occultisme que par ses cours de littérature. Cet engouement pour tout ce qui est

magique et secret joue un grand rôle dans l'élaboration de son art poétique.

Quand il n'essaye pas de faire tourner les tables ou d'invoquer Lucifer, Goumilev visite les musées et le jardin des plantes, fréquente la Closerie des lilas et les cafés du quartier latin. Il n'y boit que du café et de la grenadine, mais se drogue à l'éther. Il fait la connaissance du poète René Ghil et se lie d'amitié avec un autre poète français, Nicolas Deniker. Goumilev fréquente aussi les intellectuels russes, très nombreux à Paris. Cependant sa visite chez Zinaïda Hippus et Dmitri Merejkovski, où il rencontre aussi Andreï Biely, est assez humiliante. Timide et maladroit, il ne sait pas se tenir en société et beaucoup le trouvent un peu ridicule, il aurait même inspiré à Alexis Tolstoï la figure de Bouratino, remake de Pinnocchio à la sauce russe.

Début 1907, avec Mstislav Farmakovski et Alexandre Bojerianov, deux artistes que Diaghilev expose à Paris, Goumilev fonde la revue *Sirius* qui s'arrête après trois numéros. Goumilev y publie poésie, prose et articles critiques sous son nom et sous les pseudonymes Anatoli Grant et K.-o. Parmi les auteurs, peu nombreux, on trouve Alexandre Bisk, le père d'Alain Bosquet. Dans le deuxième numéro paraît le premier poème de la future Anna Akhmatova. Goumilev doit retourner en Russie pour passer devant une commission militaire, mais il est réformé pour astigmatisme. Il se rend en Ukraine pour voir Anna qui, profondément déprimée après une rupture amoureuse, accepte enfin sa demande en mariage, avant de changer d'avis. Goumilev tente plusieurs fois de se suicider. En juillet 1907, il décide de partir pour une aventure exotique dont il rêve depuis longtemps et qu'il résume ainsi dans une lettre à Brioussov datée du 3 août :

« Après notre rencontre, je me suis rendu dans la province de Riazan, puis à Pétersbourg, j'ai vécu deux semaines en Crimée, une semaine à Constantinople, à Smyrne j'ai eu une brève aventure amoureuse avec une Grecque. À Marseille, je

me suis battu avec des apaches et c'est seulement hier que je me suis retrouvé à Paris, je ne sais trop comment ni pourquoi. »

En 1908 paraît son deuxième recueil, *Fleurs romantiques*. De retour à Saint-Petersbourg, Goumilev s'inscrit à l'université en faculté de droit, puis en faculté d'histoire et de lettres. Il participe activement à la vie littéraire, fréquente les milieux symbolistes, notamment le fameux salon de la Tour de Viatcheslav Ivanov. Cette même année il retourne en Turquie, visite la Grèce et l'Égypte.

En 1909, il fonde avec Sergueï Makovski la revue *Apollon*, consacrée à l'art, à la littérature, au théâtre et à la musique, il est le rédacteur de la partie littéraire où il publie ses *Lettres sur la poésie russe*. Il a une aventure avec la poétesse Elisaveta Dmitrieva, rencontrée à Paris, mais celle-ci lui préfère le poète Maximilian Volochine et monte avec lui une mystification littéraire en créant le personnage imaginaire de Cherubina de Gabriak. Suite à un prétendu commentaire désobligeant à l'égard de Dmitrieva, Volochine gifle publiquement Goumilev, un duel s'en suit, sans qu'aucun des deux rivaux ne soit blessé. En décembre Goumilev repart en Afrique, il se rend en Abyssinie où il chasse le fauve et s'intéresse à la vie locale.

En 1910 il publie le recueil *Perles*, salué notamment par Brioussov, Ivanov et Annenski, et épouse enfin Anna Akhmatova. Leur mariage qui a lieu à Nikolaev, dans la banlieue de Kiev, n'est pas très heureux. Ils partent en voyage de noces à Paris, où Akhmatova fréquente Modigliani, ce qui déplaît fortement à son mari. Ils rentrent en Russie, et Nikolaï repart bientôt pour l'Afrique où il transcrit des chants et des légendes locales. A Addis-Abeba, il assiste à une réception au palais du Negus.

Il ne revient en Russie qu'en 1911. Il fonde alors avec Sergueï Gorodetski l'Atelier des poètes dont font notamment partie son épouse Anna Akhmatova, Ossip Mandelstam, Vladimir Nabokov, Elisaveta Kouzmina-Karavaeva (la future

Mère Maria) et Mikhaïl Zenkevitch. Alexandre Blok assiste aussi aux réunions, même si les jeunes poètes de l'atelier se placent en opposition au symbolisme déclinant. Le 1^{er} mars 1912 Goumilev annonce la naissance de l'acméisme. L'acmé signifie apogée en grec. Les acméistes reprochent au symbolisme d'être trop brumeux et prônent la précision des mots et la matérialité des images. Ils créent leur propre maison d'édition, Hyperborée et la revue du même nom.

En 1912 paraît le recueil *Un ciel étranger*. Le 1^{er} octobre 1912 naît Lev Goumilev, qui deviendra un historien et philosophe célèbre. En 1913, Goumilev prend part à une nouvelle expédition africaine pour l'Académie des Sciences en compagnie de son neveu Nikolaï Svertchkov, fils de sa sœur Alexandra. Il en rapporte une riche collection destinée au musée d'anthropologie et d'ethnographie de Saint-Petersbourg.

Ses relations avec sa femme se dégradent de plus en plus. Il multiplie les aventures. L'une de ses maîtresses, Olga Vyssotskaïa, donne naissance à son fils Oreste le 26 octobre 1913. Quand éclate la Première Guerre mondiale, son frère Dmitri Goumilev est mobilisé et Nikolaï, bien que réformé, s'engage comme volontaire. Il se retrouve en Lituanie, combat en Prusse orientale, il est deux fois décoré de l'ordre de saint Georges, nommé sous-officier, puis envoyé à l'école des aspirants de Petrograd en septembre 1915. En mars 1916 repart au front en tant qu'officier, mais doit bientôt être évacué avec une pneumonie. Durant sa convalescence, il publie un nouveau recueil, *Le Carquois*, puis repart au front en juillet. La révolution le surprend dans les tranchées. Il se retrouve bientôt en Suède, puis en Norvège, passe un mois à Londres où il fait la connaissance de Chesterton et de Yeats, puis rejoint le Corps expéditionnaire russe à Paris. Il se lie d'amitié avec les peintres Larionov et Gontcharova, tombe amoureux de Hélène du Bouché à qui il dédie le recueil *A l'étoile bleue*.

En avril 1918 il replonge « dans les remous sans fond » de

sa « chère et sauvage Russie », où paraissent les recueils *Feu de bois* (ou *Le Bûcher*), *Le pavillon de porcelaine* et *Mik, poème africain* qui relate les aventures d'un jeune esclave évadé. En août 1918 Akhmatova et lui divorcent, et il se remarie aussitôt avec Anna Engelgardt qui lui donne une fille, Elena, née le 14 avril 1919. Ce mariage n'est pas plus heureux que le premier.

De 1918 à 1920, Goumilev donne des conférences sur la poésie à l'Institut de la parole vivante, s'occupe de la section française aux éditions Littérature mondiale fondées par Maxime Gorki. En 1920, il est élu président de la section de Petrograd de l'union des poètes avec une voix de plus qu'Alexandre Blok. Mais la censure se durcit, « Les mots morts sentent mauvais », et le tramway sanglant de la terreur révolutionnaire ne va pas tarder à emporter le poète. *Sur l'enseigne, des lettres de sang, / C'est écrit « primeurs », mais je sais / Qu'en guise de navets et de choux, / On y vend des têtes tranchées.* (*Le tramway égaré*).

En 1921 Goumilev dirige l'atelier littéraire *Le coquillage sonore* et publie ses deux derniers recueils : *La tente* et *Le pilier de feu* (ou *La colonne de feu*) qui regroupe quelques uns de ses plus beaux poèmes. Il est arrêté le 3 août, faussement accusé de complot contre le pouvoir soviétique. Malgré l'intervention de plusieurs écrivains connus, dont Gorki, il est fusillé le 25 août 1921 parmi une soixantaine de condamnés à mort.

Un recueil posthume paraît en 1923, avant que la censure ne se durcisse. De 1924 à 1985, la poésie de Goumilev n'est éditée qu'à l'étranger. Il faut attendre le centième anniversaire de sa naissance pour que l'interdit soit enfin levé. À partir de la perestroïka, les éditions se multiplient. Le poète miraculeusement ressuscité devient même le héros d'une série de livres de science fiction.

Nous nous sommes limités dans ce recueil aux poèmes relativement courts. Le choix est forcément arbitraire, mais ce-

pendant assez large et varié. Tué en plein vol vers les sommets de la poésie, Nikolai Goumilev n'a pas eu le temps d'atteindre son plein potentiel, mais demeurent à jamais ses vers ciselés, dont certains d'une force et d'une beauté à couper le souffle.

Christine Zeytounian-Beloüs